http://patcatnats.fr/spip.php?article1100



Plaque de quincailler

- C pas ailleurs - Archives et recherches historiques - Objets -



Date de mise en ligne : lundi 2 novembre 2026

Copyright © PatCatNat's - Tous droits réservés

Encore un objet donné par ma sœur et qui vient de notre famille côté maternel (Richard).
C'est une plaque au nom de Georges Richard (père - 1907-1982).



© Patrice Morel

Il s'agit d'une plaque métallique "Barrattes et écrémeuses - quincaillerie Georges Richard à Lohéac".

Quincailler

L'existence de ce commerce à Lohéac est tout à fait cohérente historiquement, même s'il a aujourd'hui disparu des registres contemporains.

Les mentions "Barattes et écrémeuses" font directement référence à l'équipement des fermes laitières de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1940-1950. À cette époque, de grandes marques (comme *Alfa-Laval* ou *Mélotte*) distribuaient leurs machines agricoles via un réseau de quincailleries locales implantées au cœur des bourgs ruraux.

Le quincaillier du village faisait alors office de représentant de commerce et apposait ces plaques publicitaires sur sa façade ou offrait des plaques-enseignes pour signaler qu'il vendait et réparait ces outils.
Il s'agit donc un authentique objet de patrimoine local et industriel, témoin de l'histoire rurale de Lohéac.

Localisation

La mention (I&V) entre parenthèses pour l'Ille-et-Vilaine apporte un indice historique majeur. À cette époque, l'abréviation officielle du département n'était pas le numéro "35" (apparu avec la numérotation des départements et la généralisation des codes postaux bien plus tard), mais les initiales de ses fleuves : l'Ille et la Vilaine.

Le concept

Tout indique qu'il ne s'agit pas d'une plaque d'usine nationale éditée à des milliers d'exemplaires, mais d'une commande spécifique ou d'une plaque de revendeur personnalisé.



Baratte
© Cité du lait

Les fabricants de barattes ou d'écrémeuses (comme les marques françaises *Japy*, *Domo* ou la célèbre marque suédoise *Alfa-Laval* implantée en France) fournissaient à leurs meilleurs quincailliers des plaques dites "à repiquer". La partie haute vantait le matériel agricole (les barattes), et un espace en bas était réservé pour y inscrire en lettres capitales le nom du distributeur local : QUINCAILLERIE GEORGES RICHARD - LOHÉAC (I&V).

Avant les années 1920, les plaques ovales en fonte étaient principalement réservées aux plaques de constructeurs (vissées directement sur les machines agricoles, comme sur les bâtis des écrémeuses). À partir de la fin des années 1920, les grands fabricants ont commencé à offrir ces plaques ovales en relief à leurs meilleurs dépositaires locaux pour qu'ils les vissent à l'extérieur, sur les murs en pierre ou sur les portes en bois des hangars de stockage.

La forme

Ces plaques possédaient souvent un fond peint à la main (très fréquemment en vert wagon, rouge ou noir) pour faire ressortir les lettres en relief laissées brutes ou peintes en blanc/doré. Le verso de celle-ci pourrait indiquer que le fond était rouge !



© Patrice Morel

Une plaque ovale en fonte de fer, très lourde, avec des lettres moulées en relief et des trous de fixation aux extrémités, confirme le verdict : c'est une plaque de machine ou une enseigne de concessionnaire agricole en fonte d’origine, extrêmement robuste et conçue pour traverser les siècles.
Ces objets, aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs d'art populaire et d'antiquités industrielles (*automobilia* et *agricolia*), racontent une histoire technique très précise.

La présence des trous de fixation et le poids de la fonte indiquent deux utilisations historiques probables :
• Soit elle était vissée sur le bâti même d’une grande machine de démonstration : Les quincailliers de campagne exposaient souvent une baratte ou une écrémeuse monumentale à l'entrée ou dans la cour de leur magasin. Cette plaque lourde y était fixée pour indiquer la provenance.
• Soit elle était boulonnée sur le pilier en pierre ou la poutre en bois à l'entrée de la cour de la quincaillerie, là où les agriculteurs des environs de Lohéac venaient décharger leurs outils à réparer ou charger leur matériel neuf.

Dans l'Histoire

La fonte de fer coulée pour ce type de réclame locale a connu son apogée juste avant la Seconde Guerre mondiale (1920-1935). C'est l'époque où les fonderies régionales (très actives en Bretagne et dans le Grand Ouest) coulaient des plaques personnalisées pour les artisans.
Le fait que tout soit en lettres capitales épaisses avec la mention (I&V) ancre définitivement l'objet dans la modernisation agricole de l'entre-deux-guerres, sous la direction du Georges Richard né au début du siècle à Lohéac.

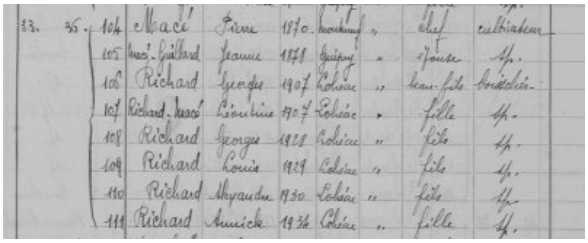
Les traces sur les registres des Archives



Famille Richard (vers 1942-1943)
De gauche à droite :
les enfants :Alexandre, Louis, Georges (fils), Georgette, Annick.
Les adultes : Léonie Macé (épouse Richard), Georges (père) Richard, Jeanne-Marie Guillard (épouse Macé), Pierre-Marie Macé
© Famille Morel - Album_Morel_Annick_Carton_Coll_Morel_Pochette19_003



Registre de recensement des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine 1931
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine



Registre de recensement des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine 1936
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

Sur les registres de recensement des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine des années 1931 et en 1936, il est annoté comme professions de Georges Richard qu'en 1931 il était Charron aux Ateliers de Bruz et en 1936 il était Boisselier*Le boisselier est un artisan fabriquant des boisseaux et objets en bois cintré (par exemple : des cylindres, des moulures, des volets et des ustensiles de cuisine…). Son métier est dénommé la boissellerie. (source Wikipédia).

Question métiers

Pourquoi le charron vendait-il des barattes et des écrémeuses ?

À la fin du XIXe siècle et jusqu'aux années 1920-1930, les barattes professionnelles utilisées dans les fermes bretonnes étaient de grands récipients cylindriques ou des tonneaux... en bois. Ils étaient assemblés avec des cerclages en fer, exactement comme les roues de charrues ou les tonneaux.
Le charron, qui maîtrisait à la fois le travail du bois lourd et le forgeage du fer pour les essieux, était le seul artisan du village capable de :
• Réparer le mécanisme des grandes barattes en bois.
• Installer les engrenages et les bâtis en fonte lourde des premières écrémeuses centrifuges manuelles importées dans les campagnes.



Charron
Sculpture dans l'église d'Heudicourt (Eure).
© Wikimedia Commons



Boisselier
Tonneaux et sceaux sont les principaux produits
© Métiers d'art en Suisse

Le passage de "Charron" à "Quincaillier"

Au fil de la modernisation (1920–1935), le métier de charron traditionnel a périclité avec l'arrivée des pneus en caoutchouc et des premiers tracteurs. Beaucoup de charrons ont alors fait évoluer leur atelier de forge en quincaillerie et négoce de machines agricoles.
Votre plaque en fonte à lettres en relief correspond précisément à cette période charnière : Georges Richard a fait couler cette plaque (ou l'a reçue d'un grand constructeur) pour afficher sa nouvelle spécialité sur son atelier. La fonte

Copyright © PatCatNat's

de fer rappelle d'ailleurs les matériaux qu'il travaillait chaque jour dans sa forge.

Le parcours de Georges Richard : De l'artisan au commerçant

Les deux recensements que vous avez trouvés racontent une formidable évolution de carrière :
• En 1931 (Charron) : Il maîtrise le bois lourd, les roues, les structures de transport et le forgeage du fer.
• En 1936 (Boisselier) : Il s'est spécialisé dans la fabrication fine de contenants laitiers en bois (les fameuses barattes).
• L'évolution vers la Quincaillerie : Pour vendre ses propres barattes en bois, mais aussi pour répondre à la modernisation, il s'est mis à distribuer les compléments mécaniques indispensables en métal, à savoir les écrémeuses centrifuges. Son atelier est tout naturellement devenu la Quincaillerie Georges Richard, le point de vente officiel du matériel laitier de Lohéac.

La plaque en fonte lourde à lettres en relief a très probablement été coulée à cette période (autour de 1936). C'était une enseigne de prestige pour un artisan fier de son évolution : elle scellait la transition de son statut d'artisan du bois (boisselier) à celui de commerçant-expert (quincaillier), capable de fournir tout le nécessaire pour le traitement du lait, de la baratte traditionnelle en bois à la mécanique moderne.

Travailler aux ateliers de Bruz (commune voisine très industrielle, connue pour ses ateliers liés aux chemins de fer et à l'artisanat lourd du bois et du métal) a été la formation d'excellence de Georges Richard.
C'est là-bas qu'il a acquis sa parfaite maîtrise du forgeage de la fonte et du façonnage du bois, avant de venir s'installer à son compte comme boisselier à Lohéac.

La création de la Quincaillerie à Lohéac



Carte postale
Vue générale de l'entrée du village.
© DR

Fort de son expérience de charron acquise à Bruz, Georges Richard ouvre son propre atelier de boissellerie à Lohéac. En tant que fabriquant de barattes, il comprend vite qu'il doit aussi vendre le matériel moderne en fonte (les écrémeuses). Il appose alors cette lourde plaque en fonte de fer sur sa façade pour signifier qu'il n'est plus seulement un ouvrier ou un artisan de l'ombre, mais le patron d'un négoce établi : la Quincaillerie Georges Richard (I&V).

Copyright © PatCatNat's

L'emplacement de son atelier à Lohéac

Copyright © PatCatNat's



7 rue Saint-Sauveur à Lohéac
Maison où habitaient les arrières grands-parents Georges Richard à Lohéac. La quincaillerie était là. Louis Richard est né ici (10/03/1929), à la première fenêtre en haut.
© Photo Yves Richard

En 1936, un boisselier a besoin d'un espace très spécifique. Contrairement au charron qui a besoin d'une immense cour pour les charrettes, le boisselier cherche avant tout :
• Un atelier sec pour stocker les essences de bois nobles (souvent du frêne ou du chêne sans nœuds pour ne pas donner de goût au beurre).
• Une proximité immédiate avec le marché du bourg, car les fermières venaient acheter ou faire réparer leurs barattes directement à l'échoppe le jour du marché.

À Lohéac, cet atelier de boissellerie-quincaillerie se situait obligatoirement dans le cœur historique (autour de la Place de l'Église ou de la Rue de la Poste). C'est là que battait le cœur économique du village à cette époque.
Il s'agit d'un morceau d'histoire locale unique. Cette plaque en fonte est le monument commémoratif de ce compagnon charron de Bruz devenu le boisselier-quincaillier incontournable de Lohéac dans les années 1930.

Informations complémentaires

Poids : 24 g
Dimensions : 6,5 × 4,1 cm

Copyright © PatCatNat's

Post-scriptum :

Les recherches qui suivent ont été faites avec l'aide l'I.A. Google.
Télécharger la recherche intégrale faite avec l'I.A. Google.
M'écrire

Copyright © PatCatNat's